

Dédicace de *Le Comte d'Essex*

Auteur : La Calprenède, Gautier de Coste, sieur de (1609?-1663)

[Voir la transcription de cet item](#)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Mots clés

[lien à un personnage, relation auteur-dédicataire](#)

Informations éditoriales

Titre complet de la pièce *Le Comte d'Essex, tragédie*

Auteur de la pièce La Calprenède, Gautier de Coste, sieur de (1609?-1663)

Date 1639

Lieu d'édition Lyon

Éditeur Claude de la Rivière

Langue Français

Source [Gallica](#)

Analyse

Type de paratexte Dédicace

Genre de la pièce Tragédie

Les relations du document

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Informations sur la notice

Edition numérique Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Contributeurs

- Lochert, Véronique (Responsable du projet)
- Saignol, Côme (Chargé d'édition de corpus numérique)

Mentions légalesFiche : Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Citer cette page

La Calprenède, Gautier de Coste, sieur de (1609?-1663) Dédicace de *Le Comte d'Essex* 1639.

Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 14/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Spectatrix/items/show/1106>

Copier

Notice créée par [Véronique Lochert](#) Notice créée le 15/06/2021 Dernière modification le 03/12/2025

3



A M A D A M E MADAME LA PRINCESSE D E G V I M E N E .

M A D A M E ,

I'offre vne excellente Reynè
avne excellente Princesse, & quoy que sa
memoire soit en quelque horreur parmy
nous , elle est en telle veneration parmy
beaucoup d'autres , qu'elle passe dans leur
esprit pour la plus grande Princesse qui fut
jamais. Je n'ay pas entrepris de la louer de-
vant vous , de qui la vertu efface tout ce
qu'elle eut de bon , & deteste ce qu'elle eut
de mauuais. Et ie veux encore moins iustifier
des actions que ses raisons d'Estat peuvent
rendre excusables dans les esprits d'Herode
& de Tibere. Mais ie diray seulement que si
le Ciel eust adjouste à ses bonnes qualitez
une partie des vostres, il en eut fait son chef-
A z d'œuvre ,

4
d'œuvre , & que s'il l'eut pourueü des
beautez de l'ame & du corps que vous pos-
sedez avec tant d'avantage ; Nostre Comte
n'eut pas esté ingrat aux preuves qu'il auoit
receuës de son amitié. Aussi l'emportez-vous
sur elle en tant de façons qu'il est impossible
que ses Partisans vous le contestent , avec
quelque apparence de raison : Sa naissance
eut destâches , & la vostre n'a que des mar-
ques tres-illustres , & si sa fortune qui la fit
regner sur quelques Isles , ne vous a point
donné les Couronnes que ceux de vostre
Maison ont portées , le merite vous a acquis
vn Empire si beau & si absolu sur toutes les
ames , que les plus rebelles ne feront iamais
aucun effort pour s'en affranchir. En cela,
MADAME, je parle véritablement sans flat-
terie , & i'ay trouvé les sentimens de toutes
les personnes que i'ay pratiquées si confor-
mes aux miens , que ce seroit vne iniustice
de les taire , & vn crime de vous oster ce qui
vous est si légitimement deu , par vn aveu
general : Le rang que vous tenez , & la gra-
uité que vostre naissance semble exiger de
vous , ne vous ont iamais dispensée de
hommages qu'on doit à la vertu , vous
avez témoigné la vostre par l'estime que
vous avez faite de celle des autres , &
to

tous ceux en qui vous en avez reconnu,
ont ressenty les effets de vostre bonté, & de
cette sympathie. Bien que ie ne sois pas de
ce nombre, & que ie n'en aye jamais senty
en moy que par cette forte inclination qui
me fit adorer la vostre, ie n'ay pas laissé de
participer à la fortune des autres, & i'ay
trouvé de véritables récompenses dans ma
propre satisfaction, & dans l'avantage que
i'ay d'auoir eu les sentimens de toutes les
personnes de mérite. Ce n'est pas que ie me
deffende de beaucoup d'autres obligations
que ie vous ay ; Ce fut à vos pieds que ie
trouuay mon premier azile, & vous eustes
la bonté d'appuyer les commencemens
d'un jeune Cadet sortant des Gardes enco-
re chaneulant, & foible de sa famine d'A-
lemagne, vous luy donnaistes vn courage
qu'il n'auoit point receu de son naturel, &
le fistes enhardir à des choses, ausquelles s'il
a mal réussi, à tout le moins a-t'il la gloire
de vous auoir donné des marques de son
obeyissance, permettez-moy de vous dire
que c'est tout le fruit que i'en ay receuilly,
& qu'hormis l'honneur que i'ay de vous
plaire, cet amusement m'a esté nuisible en
toutes façons, ie suis tombé dans le malheur
du siecle ; & dans l'esprit mesme de ceux

A 3 qu'

qui dispensent les bonnes & mauuaises fortunes , i'ay peut-estre passé pour incapable des choses ordinaires , parce que i'estois capable de quelque chose d'extraordinaire à ceux de ma profession. Je ne me pleins pas toutefois d'auoir suiuy les mouuemens que vous me donnastes , bien que i'ay semé dans vne terre ingrate , ie suis trop satisfait de vous auoir diuertie quelques heures , & d'auoir trouué l'occasion de vous assurer icy aucc quel zèle ie seray toute ma vie ,

MADAME,

Vostre tres-humble , tres-obeyllant ,
& tres-fidele serviteur ,

LA CALPRENEDE.

AV